Hervé Cariou

Europe antique

Un glossaire

Europe antique. Un glossaire © Hervé Cariou, 2023

Photo de couverture : Margit Wallner | Pixabay.com

Introduction

Cet essai présente un glossaire antique et protohistorique de populations indo-européennes ou qui adoptèrent une langue proto-indo-européenne. Il se concentre sur des populations qui résidèrent en Europe mais interagit avec d'autres qui ne revendiquent pas d'établissement sur le sol européen.

L'essai s'appuie sur des auteurs antiques (à la lumière de connaissances actuelles). Ces derniers réservent encore quelques surprises. Par exemple, plusieurs soutiennent que les premiers conquérants de l'Europe occidentale, les Ibères et les Pélasges, ne rencontrèrent en chemin que des hommes vivant dans des « *cavernes* ».

Même si ce glossaire couvre large au niveau de ces auteurs, nous utilisons deux « bases » : Hérodote (et son *Histoire*[1]) et Diodore de Sicile (et sa *Bibliothèque historique*[2]). Ce dernier passa de longues années à compiler des documents de la regrettée bibliothèque d'Alexandrie (Égypte). Enfin, nous ajoutons un travail de compilation d'Henri d'Arbois de Jubainville (1827-1910) : *Les Premiers Habitants d'Europe*[3].

1. Traduction française à titre posthume (**1850**) de Pierre-Henri Larcher (1726-1812)
2. Traduction française (**1851**) de Jean-Chrétien-Ferdinand Hœfer (1811-1878)
3. Les Premiers Habitants d'Europe, t. 1, avec la collaboration de G. Dottin, Paris, Ernest Thorin éd., **1889**, 2e éd., 480 p. Les Premiers Habitants d'Europe, t. 2, Paris, Thorin et Fils éd., **1894**, 2e éd., 426 p.

Glossaire

Ambrons

L'archéologie avance une origine géographique : le nord de l'Europe et plus précisément l'Ems, un fleuve qui se jette dans la mer du Nord entre le Rhin et l'Elbe. Cette origine repose sur leur alliance avec les Cimbres, les Teutons et les Tigurins. Cela dit, Plutarque précise que les Ligures s'appelaient eux-mêmes Ambrons.

Arimaspes

Selon Diodore, « *La nation des Scythes s'accrut considérablement sous des rois célèbres qui laissèrent leur nom aux Saces, aux Massagètes, aux Arimaspes et à plusieurs autres peuplades* ». Jubainville précise que « *Les Arimaspes sont les Scythes que Pythéas trouva sur les bords de la mer au-delà du Rhin* ».

Assyriens

Selon Diodore (à son époque), Ninus reste le premier souverain assyrien connu. Il s'allia à Ariéus, souverain des Arabes (des « *hommes robustes* »), et s'attaqua à un pays limitrophe : la Babylonie. Les Babyloniens « *non aguerris* » payèrent un tribut. Puis, Ninus marcha sur l'Arménie, gouvernée par un certain Barzanès. Ce dernier se soumit et le souverain assyrien, magnanime, n'exigea que des troupes auxiliaires. Ensuite, il marcha sur la Médie, dirigée par Pharnus. Même si ce dernier disposait d'une armée « *considérable* », les désertions causèrent sa perte et il sera « *mis en croix* ». Finalement, Ninus se rendra maître de toute l'*Asie*, à l'exception des Indes et de la Bactriane. Ensuite, Ninus se retira sur ses terres et fonda la cité de… Ninus (que les Mèdes raseront lors de la chute de l'empire assyrien).

Les auteurs antiques restent discrets sur l'origine des Assyriens. Jubainville défend la thèse sémite en s'appuyant, notamment, sur le nom de leur dieu suprême : Ilu dit Assur. Cela dit, les Égyptiens les appelaient Routonou et nous orientent vers une langue indo-européenne (futurs Rutènes de Gaule et/ou future Ruthénie slave ?). L'archéologie sait que la cité-État d'Assur *re*devient indépendante au 21e siècle avant notre ère. Elle sait aussi que son premier personnage connu (deux siècles plus tôt) se nomme Ititi. On note la corrélation avec hittite. Cela dit, Nesha (Kültepe actuelle), la première cité hittite, apparaitra six siècles plus tard en Anatolie.

Dans un registre plus récent, Diodore mentionne « *le secours envoyé par les Assyriens aux Troyens* ». Ensuite, il ajoute que « *Priam, roi de Troie, et soumis au roi des Assyriens* ». Enfin, il précise que « *l'empire des Assyriens, qui est de tous les empires celui qui a duré le plus longtemps* ». À ce sujet, selon Ctésias[1], cet empire dura treize cents ans. Jubainville se réfère au même Ctésias pour affirmer qu'à l'époque de la guerre de Troie, « *les Assyriens étaient déjà depuis plus de mille ans maîtres de l'Asie* » (Proche-Orient actuel). Effectivement, Assur redevint indépendante un millénaire plus tôt pour s'affranchir des souverains d'Akkad (empire de Sargon, 24e siècle avant notre ère).

1. Médecin grec du 5e avant notre ère qui exerça en Perse et auteur de *Persica*, traité d'histoire et de géographie de l'Asie (Proche-Orient actuel)

Bactriens

Jubainville écrit que « *nous voyons par le dénombrement de l'armée de ce célèbre roi des Perses que les Saces, nom perse des Scythes, et les Bactriens étaient réunis sous l'autorité du même gouverneur* ».

L'origine de la Bactriane indo-européenne, située en Asie, reste incertaine. Diodore précise que la première dynastie scythe connue, celle du conquérant assyrien Ninus, marcha sur Bactres, la capitale. Ninus épousa la souveraine

vaincue, la légendaire Sémiramis, la « *plus célèbre de toutes les femmes* ». Elle ne peut référer à l'assyrienne Sammuramat (9e avant notre ère) car Ninus naquit mille ans plus tôt. De plus, Diodore confirme la souveraineté de Sémiramis sur la Bactriane. Pour le reste, lui et Hérodote s'entendent pour souligner l'œuvre architecturale de cette femme dans des contrées occupées (Médie, Babylonie).

Cappadociens

Selon Hérodote, « *Les Grecs donnent aux Cappadociens le nom de Syriens. Avant la domination des Perses, ces Syriens étaient sujets des Mèdes* ».

Cariens

Selon Hérodote, « *Les Cariens avaient passé des îles sur le continent ; ils avaient été anciennement sujets de Minos : on les appelait Lélèges* ». Il évoque également la tradition crétoise qui le contredit : « *Voilà ce que les Crétois racontent des Cariens : mais ceux-ci pensent différemment sur leur origine. Ils se disent nés dans le continent même, et croient qu'ils n'ont jamais porté d'autre nom que celui qu'ils ont présentement. Ils montrent aussi à Mylasses un ancien temple de Jupiter Carien où ils n'admettent que les Mysiens et les Lydiens, à cause de l'affinité qu'ils ont avec ces peuples. Ils disent, en effet, que Lydus et Mysus étaient frères de Car* ». Toujours selon Hérodote, Lydus (Lydos), fils d'Atys (et donc membre de la dynastie des Atyades) descendait de Manès, souverain légendaire de Méonie qui abritera la future Lydie.

Chaldéens

Selon Diodore, le souverain libyen Bélus (Bélos) envoya des colons à Babylone sur les rives de l'Euphrate. Les prêtres de ces colons restaient exempts d'impôt et de toute charge publique (à l'image des prêtres égyptiens). Les locaux, impressionnés par l'observation des astres pratiqués par ces prêtres, leur donnèrent le nom de Chaldéens. Comme les locaux ne différenciaient guère les Libyens et les Égyptiens,

la confusion régna ensuite sur leurs origines. Diodore ajoute que « Les *Chaldéens sont les plus anciens des Babyloniens* » en oubliant qu'ils furent envoyés à… Babylone. Cela dit, si l'on considère une étymologie akadienne, *bāb-ili(m)* ou *bāb-ilāni*, soit la « Porte du Dieu » ou des Dieux, le site originel pouvait se résumer à un lieu de culte. Enfin, la région environnante pouvait abriter seulement des populations pastorales.

Plus tard, en Babylonie, les Chaldéens « *forment, dans l'État, une classe semblable à celle des prêtres en Égypte. Institués pour exercer le culte des dieux, ils passent toute leur vie à méditer les questions philosophiques* ». Enfin, « *La philosophie des Chaldéens est une tradition de famille ; le fils qui en hérite de son père est exempté de toute charge publique* ». Cela dit, cette « philosophie » chaldéenne ne préfigure pas l'humanisme grec et reste ancrée dans la théologie. On note tout de même un concept qui présage la notion d'infini : « *le monde est éternel de sa nature, qu'il n'a jamais eu de commencement et qu'il n'aura pas de fin* ».

Cimbres

Les Cimbres, doués d'une force herculéenne (selon Hérodote), dévastèrent la République romaine avant que les Romains ne finissent par les éradiquer. Selon Posidonios, ils s'apparentaient aux Cimmériens et des auteurs (Strabon, Diodore et Plutarque, notamment) se rallieront à cette thèse. Selon Claude Ptolémée, ils résidaient sur les rivages de la « *péninsule du bord* » (actuel Danemark).

Cimmerians

According to Herodotus, they had resided for ages on the shores of the Sea of Azov (Black Sea) before the Scythians expelled them. He tells of their flight and specifies that some went up the Danube. Then they disappeared for centuries. Posidonios resurrected them by supporting a relationship with the Cimbres. Ptolemy located them in the current Denmark. Between the Sea of Azov and Denmark, one goes up the Danube, one crosses the Hercynian massifs and one goes down the Elbe. If the

Cimmerians wanted to put some distance between the Scythians and themselves, they succeeded. Other tracks to trace their original dispersion are not lacking: Cambrians (future Welsh), current Gumretsis of Armenia, Taurisques of Norique (current Austria), Venetians of Armorica (current Brittany), Wendes (eastern neighbors of the Germans and possible ancestors of the Venetians), certain Volcans, etc. One thing remains certain: they fled from the Scythians and thus avoided eradication and/or assimilation.
Concerning their origin, Strabo considered them as Thracians, but on this point, he seems to be quite isolated among the ancient authors.

Colchidians

Colchis refers to an ancient state, a kingdom, and later a Georgian region, which played an important role in the formation of the culture of Georgia. Herodotus writes: "*it appears that the Colchidians are Egyptians by origin, and I had assumed this before I heard of that*". He adds "*that the Colchidians, the Egyptians and the Ethiopians are the only men who are circumcised*".

Danois

On considérera la *Geste des Danois* de l'auteur médiéval Saxo Grammaticus. Selon sa chronique, tout commence avec un certain Humble dont la descendance intégrera des dynasties danoises, suédoises, norvégiennes, saxonnes et finnoises. Il engendrera Angul et Dan. Ce dernier épousera Grytha, vénérée chez les Teutons. Tous ces noms demeurent trop récents et ne permettent pas de relier les Danois à une population plus ancienne (comme les Cimbres, par exemple). Dans cette geste (chronique), le premier « dieu » évoqué est Odin. Or, Grammaticus s'empresse de préciser qu'Odin « *était crédité dans toute l'Europe de l'honneur, qui était faux, de la divinité*[1] ». Notre essai *Edda : Le « space opera » norrois* démontre qu'Odin, né Vodinn, appartient à la seizième génération du thrace Munon. De plus, si l'on relie le couple « divin » Ódr-Freyja au couple Odin-Frigga, les deux tiers de la

mythologie nordique (les panthéons vane et ase) renvoient à une généalogie (et non une mythologie) thrace.
Enfin, Grammaticus n'évoque pas la moindre mythologie danoise. Les Danois antiques semblent partager un point de vue des Cimmériens (futurs Cimbres ?) relevé par Plutarque : ils ne croient même pas à l'existence du soleil. Développèrent-ils un athéisme primitif ?

1. *The Danish History, Books I-IX by Grammaticus Saxo*, Oliver Elton (1861-1945), traduction anglaise publiée en 1905 de la geste de Grammaticus

Dardaniens

Pour Jubainville, dardanien et thrace demeurent synonymes. On parle de Thraces installés en Troade (Asie Mineure). Dans cette région, les Pélasges de Troade les précédèrent. Ensuite, Jubainville s'égare : « *Après l'établissement des Dardaniens, autrement dits Thraces ou Phrygiens, en Troade, les Masa furent, avec les Dardaniens, alliés des Syriens contre Ramsès II, roi d'Égypte vers 1400* ». Il écrit ces lignes dans les années 1880 et l'égyptologie progresse depuis. Ramsès II régna entre -1279 et 1213 (environ) et n'affronta pas les Assyriens mais les Hittites[1].
Pour compléter, notre essai *Troia : L'Histoire de la Nouvelle-Troie* défend la fondation d'une société protohistorique en Grande-Bretagne par des migrants dardaniens.

1. Les auteurs antiques ne connaissent pas ces derniers sous ce nom. Nous posons donc l'hypothèse qu'ils les désignent sous le terme de Syriens (pour les distinguer de leurs voisins assyriens).

Étrusques

Denys d'Halicarnasse reste convaincu de l'origine italienne des Étrusques. Ces derniers parlaient une langue « italique » mais une famille linguistique ne retrace pas une origine géographique. Jubainville attire l'attention sur deux évènements qui précédèrent leur apparition en Italie. On commence avec la fondation d'Ameria en « *1135* » avant notre ère (Caton l'Ancien). Cette cité réfère à l'Amelia actuelle dans la région Ombrie (Italie). On enchaine avec la fuite des Sicules vaincus vers la Sicile en « *1035* ». Selon Thucydide (dans son *Histoire de la guerre du Péloponnèse*), les Sicules « *primitivement installés en Italie* » fuyaient les Opiques (Ombriens). À l'époque, des Ibères sicanes occupaient déjà la Sicile.

Selon les connaissances actuelles, ces Opiques participèrent à une première vague de peuplement italique avec les Latins, les Ausones, etc. Pour Strabon, cette première vague vivait « *par bourgades* ». En clair, elle ne connaissait pas l'organisation en cités (un critère de civilisation aux yeux des auteurs grecs). Du coup, à sa fondation, Ameria ne pouvait prétendre qu'au statut de bourgade. Une seconde vague étrusque développa-t-elle ce site ? Enfin, Jubainville argumente sur la corrélation entre la fuite des Pélasges de Grèce (sous la pression hellène) et une migration pélasgique vers la péninsule italienne en deux vagues : ombrienne puis étrusque.

Francs

Inconnus des auteurs antiques, les Francs soutenaient descendre de Sicambres de Pannonie. Si l'on écrit Sic-Ambres, on note une proximité sémantique avec les Ambrons. Cela dit, on pourrait tout aussi bien écrire Si-Cambres et nous rapprocher des Cimbres. Publié en 727, le *Liber historiæ Francorum*, une œuvre anonyme, décrit une supposée migration troyenne. En résumé, après la chute de Troie, douze mille Troyens menés par Anténor traversèrent la rivière Tanaïs pour s'établir en Pannonie près de la mer d'Azov. Cette population y fonda la cité de *Sicambria*. Puis, deux générations plus tard, des Sicambres voyageaient déjà sur

le Rhin. Cet Anténor inspira de nombreux auteurs (propagandistes ?). Pour certains, il s'établit à Cyrène (Libye antique). Pour d'autres, il conduisit les Enètes (futurs Vénètes) en Thrace puis fonda Patavium (actuelle Padoue, Vénétie). Peut-on conclure sur l'origine des Francs ? Comme la mythologie franque (antique) se résume au néant, cela nous oriente vers l'athéisme des Cimbres. Par contre, le synonyme Sugambres (et donc le dénominateur commun Ambres) nous ramène vers les Ambrons. Nous proposons une déclinaison possible : Sugu-Ambres. Or, dans des langues proto-indo-européennes, le *sugu* ou *suku* désigne la parenté. Dans ce cas, les Francs « ambrons » descendent d'Illyriens et donc de Thraces.

Gètes

Jubainville note : « *Les Gètes, au cinquième siècle avant notre ère, habitaient entre l'Hémus et le Danube. Plus tard ils passèrent le Danube, et avec les Daces, une de leurs tribus, ils s'établirent au nord de ce fleuve. Au sud du Danube, à l'ouest des Gètes, dans la vallée de la Morava, les Triballes étaient aussi des Thraces. Les Thraces s'étendaient à l'ouest jusqu'aux Illyriens, rameau de la même famille qui atteignait l'Adriatique* ». Comme source, il évoque Éphore (de Cumes) cité par des auteurs antiques (Strabon, Diodore, etc.).

Goths

Ils revendiquent un ancêtre commun : Gaut, fils d'Hafþi (et Huítastjerna) et petit-fils de Thjálfi. On note une proximité sémantique avec le chef d'un panthéon nordique : Thjazi, ancêtre des Vanes. Pour revenir à Thjálfi, sa sœur se nommait Roskva. Selon la tradition, cette fratrie descendait d'un paysan. Elle travailla pour un certain Thor, le fils d'Odin. Comme ce dernier séjourna le plus souvent en Suède, les Goths pourraient descendre de natifs de ce pays. Or, la *Getica* (publiée en 551) de Jordanès, premier historien des Goths, rapporte une immigration primitive menée par un certain Berig qui accosta avec trois navires sur des rivages polonais. L'auteur va même plus loin : le Gète Zalmoxis règnera sur les Goths. Pour

revenir à Berig, il venait de Scandie. Cette dernière, pour les géographes antiques, désignait plusieurs îles inconnues au « nord » de Britannia (Grande-Bretagne). De nos jours, on l'associe (de façon réductrice ?) à la Scandinavie. Jordanès date l'accostage originel : 2030 ans avant la victoire byzantine sur les Goths. Il fait probablement référence à la bataille décisive de Sena Gallica l'année de la publication de son ouvrage (même si le conflit se termina deux ans plus tard).
L'origine des Goths reste donc incertaine et une souveraineté de Gètes sur cette population ne peut revendiquer une parenté.

Grecs

> *Homère, dans l'Iliade, pour désigner ceux qui, sous la conduite d'Agamemnon, attaquent la cité de Troie, n'utilise pas le mot « Grec » mais alterne plusieurs appellations dont « Achéens, Panachéens, Danéens, Argiens » ou « Panhellènes ».* Source : Wikipédia

Selon la tradition grecque, Les Achéens descendent d'Achaïos, fils de Xouthos, lui-même fils du héros Hellen. Ensuite, l'origine se perd dans les limbes de la mythologie. Diodore soutenait que Zeus n'était que l'enfant terrible d'une famille crétoise qui importa la métallurgie sur l'île. Ensuite, cette famille en profita pour coloniser des régions continentales (en Grèce, notamment). Du coup, cela revigore l'origine crétoise des Grecs. Il reste un problème à résoudre : les prêtres d'Égypte soutenaient une origine égyptienne des Crétois et les Grecs utilisaient une langue indo-européenne proche des langues paléobalkaniques (autrefois nommées thraco-illyriennes). On peut trancher de la façon suivante : si des locuteurs égypto-crétois qui rédigent en hiéroglyphes (ou en « linéaires ») découvrent un alphabet (thrace ?), on doute qu'ils s'accrochent à leur écriture figurative.
On peut conforter l'origine africaine des Grecs avec un autre nom des Achéens : les Danéens. Ils descendent de Danaos, fils de Bélos (Bélus), le Libyen. Dans ce cas,

les traditions égyptiennes et helléniques récupérèrent ce qui ne leur appartenait pas.

Ibères

Jubainville considère qu'il « *Reste à examiner si les Ibères d'Asie, mentionnés, croyons-nous, pour la première fois par Apollodore, au IIe siècle avant notre ère sont le même peuple que les Ibères de l'Europe occidentale. Suivant Strabon, il fallait, dans l'Ibérie d'Asie, distinguer les habitants de la montagne de ceux de la plaine* ». Ces derniers « *portaient le costume et avaient le genre de vie des Arméniens et des Mèdes : ceux de la montagne ressemblaient plutôt aux Scythes, leurs voisins, dont ils étaient parents ou avec lesquels ils avaient une origine commune* ».

Illyriens

Jubainville note que les Ligures, issus d'Illyriens, « *De concert avec les Illyriens et les Thraces, autres membres de la famille européenne, auraient précédé les Gréco-Italo-Celtes dans la conquête des régions méridionales de l'Europe. Leur première guerre connue se fit contre la fraction des Ibères qui portait le nom de Sicanes* ». À propos d'une population thrace, il ajoute que « *Les Autariates poussèrent leurs conquêtes jusqu'au Danube : la Pannonie leur appartint. Appien nous donne Pannonios pour un fils d'Autarieus, fils lui-même d'Illurios* ». Cela résume la continuité entre Illyriens, Autariates et Pannoniens.

Le point de vue actuel se résume aisément : les Grecs attribuaient le nom d'Illyriens à toutes les populations indo-européennes qu'ils découvraient au nord-est de la Grèce. Pour le reste, une Illyrie apparut au 4e siècle avant notre ère sur le territoire actuel de l'Albanie.

Latins

On se contentera de préciser que chez des auteurs antiques, la distinction entre l'Ombrien et le Latin reste très fine.

Lyciens

Selon Hérodote, les « *Lyciens sont originaires de Crète et remontent à la plus haute antiquité* ». Puis, il précise que ceux de Lycie (Asie Mineure) « *viennent de Crète et s'appelaient Termiles ; mais Lycus, fils de Pandion, qui était d'Athènes, leur donna son nom* ». Plus précisément, ce Lycus, chassé d'Athènes, se réfugia en Crète chez ces Termiles.

Mèdes

Selon Diodore, les Mèdes mirent fin à l'empire des Assyriens et détruisirent aussi la cité fondée par Ninus, premier souverain assyrien connu des auteurs antiques. Auparavant, Sémiramis contribua à les émanciper. On connaît la suite : Ninus envahit la Bactriane, épouse Sémiranis (vaincue) et s'attire peut-être les foudres des Mèdes. Cependant, toujours selon Diodore, la chute de l'empire assyrien relevait d'un projet de Bélésys, le commandant des Babyloniens, et d'Arbace qui commandait le corps des Mèdes à… Ninive (au cœur de l'empire assyrien). La guerre, interminable, épuisera les forces en présence et l'empire, âgé de treize siècles (un record), ne se relèvera pas.

Les auteurs antiques restent discrets sur l'origine des Mèdes. Pline précisait quand même que les Sarmates scythes descendaient de ces Mèdes d'origine « iranienne » (les Perses partagent cette origine). Hérode rapporte que « *Les Sigynnes portaient, comme le reste des Scythes, le pantalon des Mèdes et des Perses, et ils en avaient comme eux apporté l'usage des pays qui ont été le berceau commun de la race iranienne, le berceau des Scythes comme des Mèdes et des Perses* ».

On peut rappeler que l'Iran actuel demeure un des candidats pour l'origine géographique des Indo-européens. Par exemple, dans l'Antiquité, la Susiane

(actuel Khouzistan iranien) voisinait au nord avec la Médie et à l'est avec la Perside. Cette Susiane, drainée par les fleuves Tigre et Euphrate, développa très tôt des échanges avec la Mésopotamie (Moyen-Orient actuel). Par la suite, les Élamites l'intégrèrent.

Pélasges

À en croire des auteurs antiques (dont Platon dans son *Timée*), les premiers colons de l'Europe de l'Ouest, les Pélasges et les Ibères ne croisèrent que des « sauvages » vivant dans des cavernes. Selon les traditions, ces Pélasges se déclinent en Tyrrhéniens des rivages de la mer… Tyrrhénienne, en Ombriens ou Étrusques d'Italie, en Plishti (Philistins ?) ou Curètes de Crète, en Masa de Mysie (Asie Mineure), en Takkaro de Macédoine, etc. Selon Hérodote, à une certaine époque, Athènes se résumait à une cité pélasgique. Scymnos de Chio va plus loin : les Pélasges fondèrent Athènes. On rencontre un synonyme : les Turses. Jubainville les rapproche des Thurses (du Givre) de la mythologie… germanique. Selon Thucydide, les Pélasges-Turses désertèrent Athènes et se réfugièrent dans la presqu'île du mont Athos. Selon Strabon, l'île de Lesbos se nomma Pélasgie. Enfin, Sophocle précise qu'ils colonisèrent aussi le Péloponnèse.

Jubainville défend l'idée d'une origine non indo-européenne car lors de leur installation en Grèce, ils ne maîtrisaient pas la fabrication des… étoffes et surtout, ils ne pratiquaient pas l'agriculture. Un fragment de l'ouvrage de Diodore conservé par la *Chronique* d'Eusèbe (de Césarée) les associe aux Lydiens : cela crée donc un lien avec les Méoniens. Enfin, selon cette chronique, les Pélasges « *dominaient la mer* » (la navigation maritime en mer Méditerranée) avant les… Phéniciens et ce, dès le 12e siècle avant notre ère. Leur plus ancien établissement connu (de la tradition) se trouvait sur les côtes occidentales de l'Asie Mineure. Cela dit, Hérode précise que des Mysiens et des Teucriens traversèrent le Bosphore pour conquérir le futur territoire thrace. Or, les Mysiens et les Lydiens demeurent apparentés.

Finalement, les Hellènes (Grecs) et les Thraces domineront les Pélasges et fusionneront avec eux.
Pour conclure, Hérodote se questionne sur une parenté avec les Libyens antiques. Cela pourrait expliquer leur maîtrise maritime et une colonisation de rivages méditerranéens. On peut même penser que l'évolution du désert du Sahara[1] les incita à prendre le large.

1. *Voilà 4 900 ans, le Sahara est abruptement passé du vert au jaune*, par Quentin Mauguit, Futura, le 11 avril 2013

Phéniciens

Ils se désignaient eux-mêmes comme des Cananéens. Les Égyptiens du 24e siècle avant notre ère connaissaient le pays de Canaan. Cela dit, deux thèses s'affrontent. L'une considère les Cananéens comme une entité culturelle distincte. L'autre soutient un regroupement abstrait de plusieurs populations. Hérodote offre une piste : « *Les Phéniciens habitaient autrefois sur les bords de la mer Érythrée*[1]*, comme ils le disent eux-mêmes ; mais étant passés de là sur les côtes de Syrie, ils s'y établirent. Cette partie de la Syrie, avec tout le pays qui s'étend jusqu'aux frontières d'Égypte, s'appelle Palestine* ».

1. Mer Rouge

Phrygiens

On commence par citer Hérodote : « *Les Égyptiens se croyaient, avant le règne de Psammitichus, le plus ancien peuple de la terre. Ce prince ayant voulu savoir, à son avènement à la couronne, quelle nation avait le plus de droit à ce titre, ils ont pensé, depuis ce temps-là, que les Phrygiens étaient plus anciens qu'eux* ». Il parle de Psammétique Ier qui régna entre -664 et -610. On croit rêver : l'Égypte concède son titre de doyen de « *la terre* » à la Phrygie. Ces Phrygiens apparaissent

dans l'histoire lors de l'effondrement de l'empire hittite, soit vers 1200 avant notre ère. Ils s'installent donc en Anatolie. Hérodote soutient qu'à l'origine, ils voisinaient avec les Macédoniens sous le nom de Briges (Bryges). Selon Strabon, on parle d'une population thrace établie en Macédoine sur le mont Bermios (Vermion actuel). Cela ne suffit pas pour revendiquer une antériorité sur les Égyptiens.

Scythes

Aucune population sur Terre ne se nomma elle-même « Celtes ». On le constate également chez les « Scythes ». Dans leur culture, une population utilisait le nom de l'ancêtre commun pour se nommer. À ce sujet, on peut rappeler une phrase de Diodore : « *La nation des Scythes s'accrut considérablement sous des rois célèbres qui laissèrent leur nom aux Saces, aux Massagètes, aux Arimaspes et à plusieurs autres peuplades* ». Sur leur nom générique, Diodore nous éclaire : « *D'après les traditions mythologiques des Scythes, il naquit parmi eux une vierge, fille de la terre, ayant le corps d'une femme depuis la tête jusqu'à la ceinture, et pour le reste la forme d'un serpent* ». Les Grecs la relièrent donc à Scythès, un monstre hybride de leur propre mythologie. Diodore nous apprend également qu'ils « *n'habitaient d'abord qu'en très petit nombre sur les rives du fleuve Araxe, et ne jouissaient d'aucune considération* ». L'Araxe (une rivière) prend sa source sur le haut plateau arménien et se jette dans le fleuve Koura, à 120 km de son embouchure sur la mer Caspienne. Ensuite, l'explosion démographique des Scythes impressionne au point d'occuper de vastes plaines eurasiennes, d'expulser les Cimmériens de la mer d'Azov et de menacer les Mèdes et les Perses.

Dans notre essai *Scythia : L'étonnante Histoire de l'antique Irlande*, nous démontrons que plusieurs populations scythes colonisèrent la Galice espagnole, l'Irlande et l'Écosse. Par exemple, les Gaëls descendaient de navigateurs originaires de Scythie.

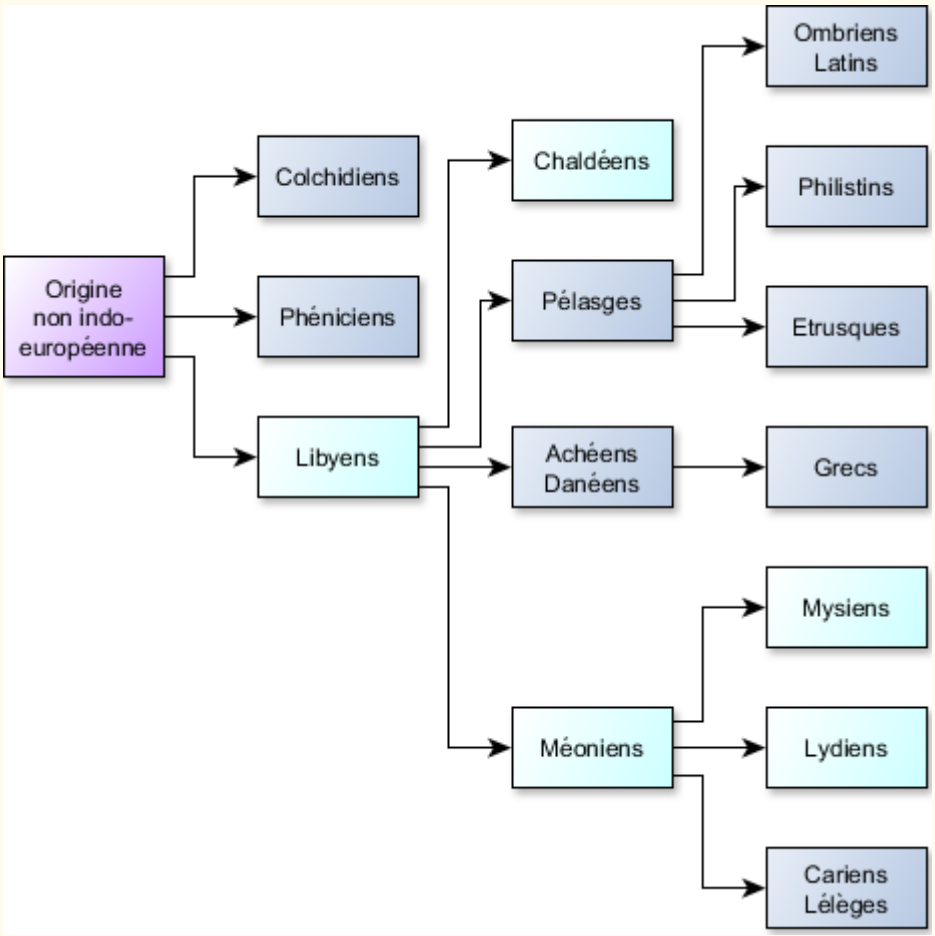
Teutons

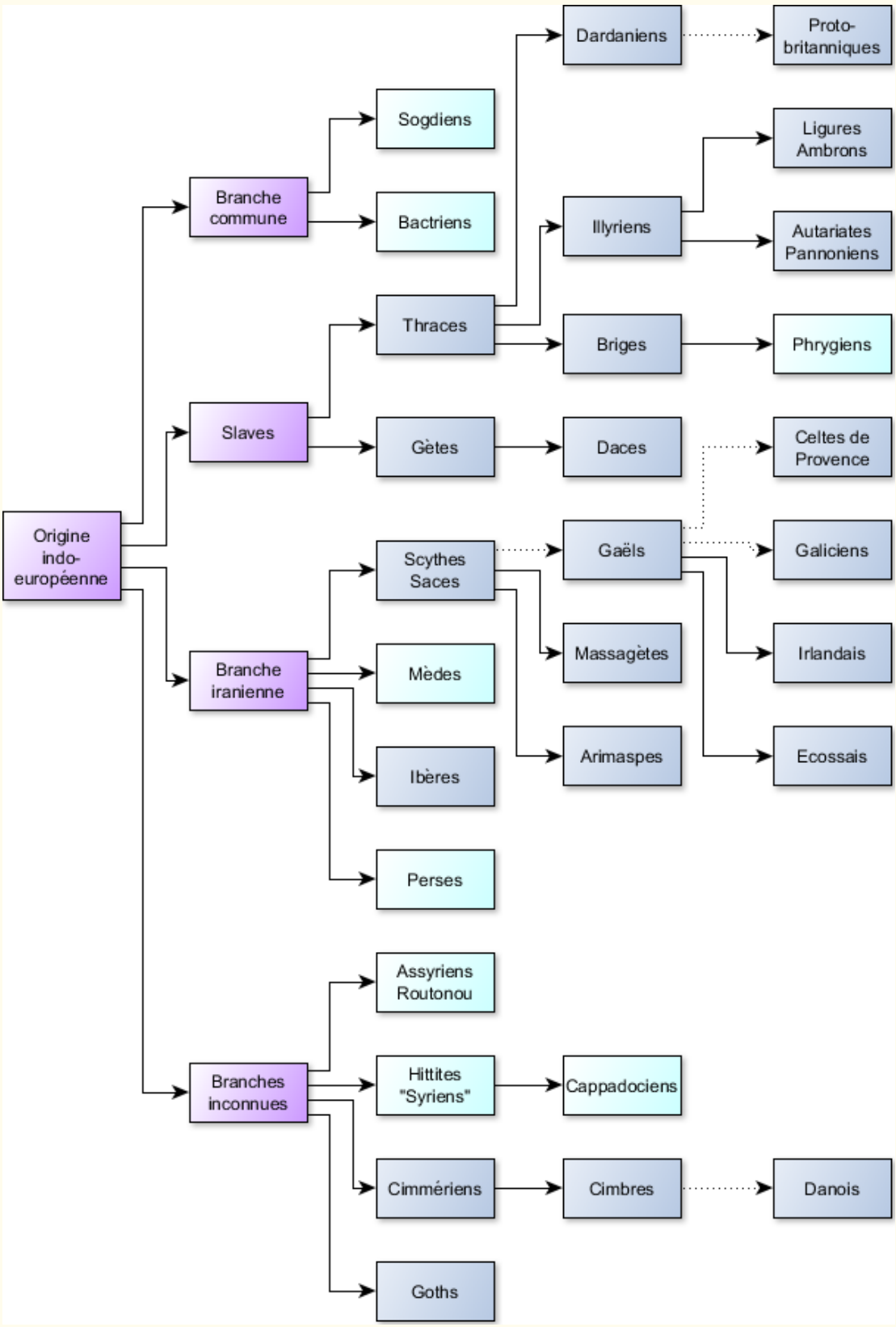
Jacob Grimm (1785-1863), une figure littéraire de la Prusse, publia *Deutsche Mythologie* en quatre volumes (à titre posthume en 1880-1888). Selon lui, le plus ancien nom connu pour désigner le dieu suprême chez les Teutons est… Goth. Il reconnaît que les mythologies allemandes et gothiques demeurent si imbriquées qu'on peine à les différencier. Or, l'origine géographique des Teutons se résumerait au Danemark. Si c'est le cas, comment partagent-ils leur mythologie avec celle des Goths de la basse Vistule (Pologne) ? Nous pourrions proposer que cette population « danoise » se convertit au « gothisme ». Quelques siècles plus tard, le fait qu'elle s'empressa de rallier le christianisme peut soutenir l'hypothèse.

Leurs alliés, les Tigurins, des Helvètes celtisés, apportent une perspective similaire. Cela supporte le discours de Grimm sur des rapprochements entre les mythologies celte et teutonne. En fait, les Teutons semblaient absorber toutes les mythologies qu'ils découvraient. Du coup, cela pourrait aussi soutenir leur origine danoise, donc athée.

Généalogie

Comme une image vaut mille mots, nous résumons sous forme d'arbres le contenu de notre glossaire (non exhaustif) de populations. Le premier récapitule des populations non indo-européennes. Le second se concentre sur des Indo-Européens. Dans le premier, le bleu ciel (ou gris clair) indique une population qui n'adopta pas de langue indo-européenne (ni même des éléments de langage). Dans le second, la même couleur indique une population qui ne résida pas en Europe (pas de pays, colonie ou comptoir recensé). Enfin, une flèche en pointillé n'engage que l'auteur de ces lignes.




Origine indo-européenne
Branche commune
Slaves
Branche iranienne
Branches inconnues
Sogdiens
Bactriens
Thraces
Gètes
Scythes Saces
Mèdes
Ibères
Perses
Assyriens Routonou
Hittites "Syriens"
Cimmériens
Goths
Dardaniens
Illyriens
Briges
Daces
Gaëls
Massagètes
Arimaspes
Cappadociens
Cimbres
Proto-britanniques
Ligures Ambrons
Autariates Pannoniens
Phrygiens
Celtes de Provence
Galiciens
Irlandais
Ecossais
Danois